

# Bataille de tracts pour contrer les scientologues

**BORDEAUX** « Non à la drogue, oui à la vie » contre « Non à la scientologie, oui à la vie ». Scientologues et élus se sont livrés à une drôle de course ce week-end

Isabelle Castéra  
icastera@sudouest.fr

Rendez-vous arrêt de tram Chartrons à 9 h 30, samedi matin. Il pleut. Fabien Robert, adjoint à la culture, Estelle Gentilleau et Jean-Pierre Guyomarç'h, conseillers municipaux délégués, sont sous un parapluie. Ils attendent de pied ferme un groupe de distributeurs de tracts que l'on croyait disparus de la ville depuis longtemps et dont le message renvoie vers l'Église de scientologie et incite les toxicomanes à suivre un programme de réhabilitation au sein de centres gérés par des scientologues.

Fabien Robert fulmine : « J'étais chez mon barbier à Pey-Berland la semaine dernière, lorsque deux personnes sont entrées pour distribuer ces flyers que j'ai reconnus. Nous avions déjà mené une fronde en 2016 contre cette secte et nous pensions, à tort, qu'ils avaient quitté la ville. »

Il n'a pas été compliqué de découvrir l'heure et le lieu du rendez-vous des démarcheurs, via les réseaux sociaux. D'ailleurs, il est 10 heures lorsque débarquent trois, puis quatre, puis six personnes au même arrêt Chartrons. L'un d'eux distribue casquettes vertes et tee-shirts puis sort d'un chariot à roulettes un stock de tracts. Ils filent ensuite en groupe vers la rue Notre-Dame.

## Ils tracent derrière eux

Remontés comme des pendules, les trois élus, de concert, enfilent leur écharpe tricolore et tracent derrière eux. Au bout de quelques mètres, les trois détectives en filature observent en douce... Pas discret-discret le coup de l'écharpe. « Notre idée est de les suivre, explique l'adjoint bordelais, d'étudier leur mode opératoire, de les confondre et de proposer un contre-tract. » Dans une rue Notre-Dame un peu déserte, les démarcheurs s'arrêtent à tous les pas-de-porte, à la manière de gentils animateurs, ils assurent leur mission de prosélytisme, peinauds.

Toujours filant à leurs trousses, les trois élus centrés de bleu-blanc-rouge entrent dans chaque commerce, à mesure que les scientologues en sortent. Les commerçants les regardent les yeux ronds :

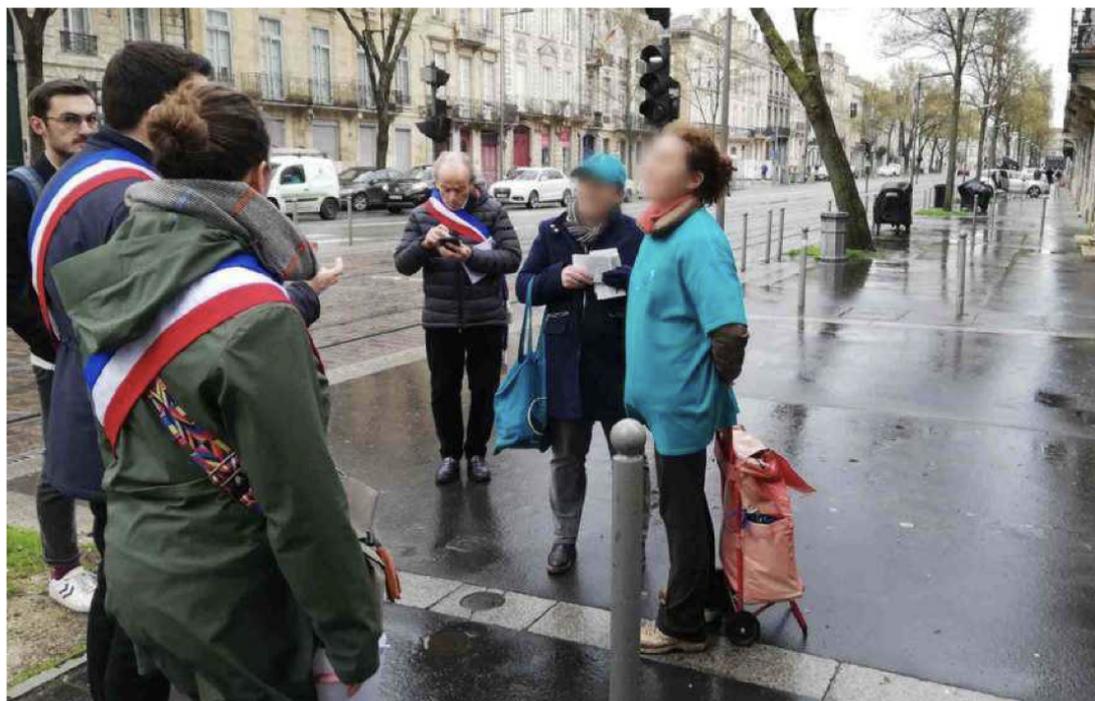
« Vous êtes en campagne municipale ? » « Euh, non... Mais connaissez-vous l'origine des tracts qui viennent d'être déposés chez vous ? » Et là, Fabien Robert et ses acolytes se fendent d'une explication de texte. Les tracts finissent au fond de la poubelle verte.

Dans toute la rue, seulement deux commerçants refusent les flyers des scientologues. « J'ai reconnu la méthode, raconte la propriétaire d'une boutique de mode. J'arrive de Chicago où mon oncle, un peu fragile, moralement vient de se faire happer par l'Église de scientologie. Ils avancent masqués, pleins de bonnes intentions, très psy, promettent des ondes positives, etc. Ça commence par des flyers comme ceux-là, ils s'en servent pour recruter et, quand ils ont ferré un bon poisson, ils le font payer. »

Après les avoir talonnés pendant plus d'une heure, avoir expliqué porte après porte le pourquoi du comment, les élus ont fini par affronter en direct le groupe de démarcheurs à casquette, sur le cours de Verdun. Tract contre tract.

« On est des lanceurs d'alerte », hèle Fabien Robert face aux scientologues qui ne se démontent pas. La plus âgée du groupe répond : « On ne vient pas parler de scientologie mais de drogue. Et l'Église de scientologie n'est pas une secte. »

À côté d'elle, un homme aux doigts bagués ajoute : « Je ne suis pas conditionné, personne ne m'oblige d'être là. » C'est transparent, dit un autre. Nous sommes une église comme une autre. L'adjoint bordelais garde son flegme et s'en suit une discussion sur le libre arbitre et les programmes inquiétants de désintoxication au sein des centres Narconon de l'Église de scientologie. Finalement, les deux groupes vont se laisser sur ce bout de trottoir. Les poubelles de la rue Notre-Dame sont pleines.



Après une matinée de pistage dans le quartier des Chartrons, rue Notre-Dame à Bordeaux, Fabien Robert, adjoint au maire, et deux autres élus volontaires ont arrêté un groupe de démarcheurs.

Après une matinée de pistage dans le quartier des Chartrons, rue Notre-Dame à Bordeaux, Fabien Robert, adjoint au maire, et deux autres élus volontaires ont arrêté un groupe de démarcheurs. PHOTOLIC

## « Il n'existe plus de politique sur les sectes »

**INTERVIEW** Daniel Picotin, avocat bordelais, est spécialisé dans le droit des dérives sectaires

L'avocat bordelais Daniel Picotin est un expert reconnu dans le domaine de la lutte contre les dérives sectaires, la manipulation et l'emprise mentale. Il est aussi le premier à avoir créé, sur ce thème, un enseignement spécifique de praticien destiné aux organismes professionnels et il a monté un cours spécifique à l'école des avocats de Bordeaux.

Avec une équipe spécialisée et externalisée, il a officialisé, en France, la pratique de « l'Exit counseling » ou conseil en sortie d'emprise mentale.

« Sud Ouest » Étiez-vous au courant du retour de l'Église de scientologie à Bordeaux ?

Daniel Picotin Je n'ai pas encore vu ces tracts, il serait intéressant de les lire. Une chose est sûre, l'Église de scientologie est une secte dangereuse. Ils sont à Bordeaux depuis longtemps. Leur siège était rue de Cheverus, mais on ne les voyait plus depuis sa fermeture, il y a deux ans environ. À Paris en revanche, ils ont pignon sur rue, avec un local de 1 000 mètres carrés.

Connaissez-vous ce mode opératoire ? Via la distribution de tracts ? Oui en effet, c'est un de leurs modes opératoires. Ils interviennent dans les concerts, les rave partys. En 2015, ils avaient même un stand au festival de surf de Lacanau, il avait fallu leur demander de partir, bref on les retrouve aussi lors des grandes rencontres sportives... Le propre des sectes est d'avancer masquées. Mais elles ont différents faux nez, il faut être très vigilant. L'Église de scientologie

représente un danger sournois qui rampe, et peut détruire, à l'instar d'autres sectes qui sévissent toujours. Les retrouver à Bordeaux en ce moment, n'est pas une bonne nouvelle et je sais que Fabien Robert, l'adjoint au maire, est très sensibilisé sur cette question.

Quid de la mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires ?

Je ne décolère pas. La Macronie, à laquelle pourtant je faisais toute confiance, n'a aucune politique en matière de secte. Le 1<sup>er</sup> janvier, la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires) a disparu corps et biens. Avec l'absorption de cette mission dédiée depuis 20 ans à la lutte contre les dérives sectaires, rien n'a été mis en place et pourtant cela concerne près d'un demi-million de Français. Recueilli par I. C.



Daniel Picotin. ARCHIVES « SUD OUEST »